

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein Stockholm, 29.01.1813

Anmerkung	Absendeort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. ²1969, S. 258–261.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/briefid/2773 .

[Stockholm] ce 29 Janv[ier] [18]13

Vous m'avez fort agréablement surpris, mon cher Auguste, en m'écrivant une lettre en suédois, dont au jugement des connoisseurs le style est parfait. J'ai failli pleurer d'aise quand j'ai vu ce mot *påminnelse* et autres élégances scandinaves. Je reconnois bien là votre noble origine, le véritable sang d'Odin: Cependant permettez moi, qui n'ai pas l'honneur de descendre de ce vieux payen borgne, qui n'ai pas comme vous sucé avec le lait maternel ce langage divin qui se parle dans Valhalla, simple mortel et roturier que je suis, de vous repondre dans une de nos langues usuelles.

Vous avez des chagrins, mon cher Auguste, et par contrecoup vos dernieres lettres ont aussi été un grand sujet d'affliction pour *vo*tre mere.

Que vous dirai-je? La vie est arrangée comme cela. La plupart des fois on n'a que le choix entre l'ennui de l'indifférence, et les déchirements de la sensibilité, entre les charmes d'un attachement qu'on ne peut pas faire sanctionner, et avec lequel presque toujours toutes les circonstances, toutes les autres relations sont en guerre ouverte, et les désenchantements d'un mariage conforme aux convenances.

Cependant ne rejetons pas tout sur la destinée humaine. C'est un mélange de frivolité et de sérieux qui met le plus souvent l'existence en désaccord. L'on s'est engagé dans un mauvais pas par la partie legere de son caractere, et l'on en souffre par la partie sérieuse.

Lorsqu'on ne sauroit prendre une résolution importante sans affliger une personne chérie, il y a une sorte de bonheur à ce que la décision nous soit otée d'entre les mains, étant dictée par une impérieuse nécessité, par des obligations antérieures à toutes les autres. Vous êtes vraiment dans ce cas-là: *vo*tre mere a votre promesse, elle en reclame l'accomplissement, vous ne pouvez pas vous séparer, peut-être pour toujours, d'elle et de toute votre famille, dont vous êtes appelé à être l'appui.

*Vo*tre amie n'a pas pu ignorer dès les commencements de cette liaison, que vous n'étiez ni dans l'âge, ni dans une situation où l'on peut disposer de soi à son gré. Elle devoit vous considérer comme un officier en garnison, qui ne peut pas prendre son congé au milieu de la guerre, ni refuser de marcher aussitôt que son régiment en reçoit l'ordre.

Le dénouement seroit bien moins violent si elle n'étoit pas privée des douceurs habituelles de l'amitié et de la société par une contrariété facheuse.

Elle m'a écrit dernièrement, et c'est par embarras que je ne lui ai pas encore répondu. Hélas! que puis-je lui dire de consolant? Que j'aurois prévenu cette catastrophe, si l'on m'en avoit cru, puisque je protestois contre tout les nouveaux adieux, et que j'insistois auprès de votre mere, qu'elle devoit les empêcher en cachant même à ses amis les plus intimes sa résolution, ou du moins l'époque ou elle vouloit l'exécuter. Elle répondroit, qu'elle savoit bien à quel point elle se compromettoit, mais qu'elle espéroit même par là empêcher le départ de votre mere. Ce départ étoit néanmoins indispensable, c'étoit pour ainsi dire la resurreccion de l'existenee de *vo*tre mere et de celle de sa famille. La providence nous a bien guidés aussi dans le choix du moment. Quelques semaines plus tard toutes les voyes auroient été fermées.

J'aurois bien un autre genre de consolation pour votre amie: c'est ma conviction intime que cette séparation n'est pas irrévocable, qu'elle ne sera pas même de longue durée, et qu'après une navigation un peu rude vous vous retrouverez tous dans le port. J'ai conçu de grandes espérances. Vous m'entendez. Mais comment m'ouvrir à elle là dessus, et dans la complete ignorance de tout ce qui peut y influer où elle se trouve, comment lui rendre mes idées vraisemblables?

Et vous aussi, vous ne savez qu'une très petite partie de tout ce qu'il importe à savoir à cet égard. L'atmosphère où vous vivez, chargé de brouillards épais qu'aucun vent frais et solubre ne dissipe, ce climat méphitique vous étouffe. Venez respirer un air pur et serein sous l'influence de l'étoile polaire,

et l'aspect du monde aussi-tôt aura changé pour vous, et vous revivrez à tous les genres d'espérance. Vous exprimez un grand dégoût de la vie, un découragement universel. C'est de bien bonne heure, et permettez moi de vous le dire: vous n'en avez pas encore le droit. Il faut avoir fait ses preuves, il faut avoir employé ses facultés d'une manière utile pour les autres, honorable pour soi, avant d'en venir là. On est le maître de ne pas se soucier du prix de la course, mais il faut fournir la carrière, autrement on vous diroit que c'est par indolence que vous le refusez. J'ai senti souvent des atteintes de cette maladie; croyez moi, le seul remède est une activité énergique. Il est un élément que je cherche en vain et que je regrette dans l'excellente composition de vos qualités morales: c'est l'ambition, s'entend une ambition pure et noble. Comment? vous ne profiteriez pas de tant d'avantages que vous donnent vos moyens personnels, votre naissance, votre fortune, votre éducation et l'illustration de votre mere et de votre grand pere? Des circonstances particulieres vous ont déjà fait perdre beaucoup de tems, les circonstances générales sont telles qu'il faut ou vous condamner à la nullité éternelle de votre existence, ou saisir le moment, vous lancer tout entier, et aspirer fort haut.

Prenez garde de ne pas nous rappeler dans les tableaux du dernier jugement ces ombres étendues dans leurs cercueils encore toutes assoupies, et qui au son de la trompette de l'Archange ont l'air de dire: Quel épouvantable fracas! oh laissez nous donc dormir!

Votre mere ne vous a engagé à rien d'avance, elle vous a seulement préparé les voyes. Mais il faut la rejoindre au plutôt; au printemps toute la scène sera changée, en supposant même que la difficulté du voyage ne fut pas devenue insurmontable.

Je ne puis en aucune façon conseiller à Madame votre mere de différer son voyage ultérieur, le grand intérêt de son séjour actuel sera fini alors. Ajoutez à tout cela qu'il est très problematique, que vous puissiez sans les inconvénients les plus graves, répéter cette course que vous aviez faite lors de l'arrivée d'Ug.[inet], ou qu'on vous en laisse même la possibilité.

Albert et moi, nous nous considérons déjà comme camarades, car je compte aussi faire une campagne à ma façon. Je vous expliquerai cela lorsque j'aurai le plaisir de vous revoir.

Après avoir éprouvé tant de *desengaños* dans ma vie, d'abord dans l'amour, ensuite dans l'amitié, me trouvant isolé sur le declin de l'âge sans autre fortune qu'une petite célébrité littéraire, je me sens encore animé par un seul désir, c'est celui d'inscrire mon nom comme exception honorable dans l'histoire ignominieuse de ma patrie. Si j'échoue là dedans comme dans le reste, il sera tems de se retirer du monde, et nous nous écrierons peut-être ensemble:

Vanitas vanitatum!

Adieu, mon cher Auguste, mille tendres amitiés.

Ayez la bonté de me donner des nouvelles de ma bibliotheque. J'avois prié Cachet de l'exemballer bien soigneusement, et de l'envoyer au libraire Burgdörfer à Berne par des rouliers pour la garder en dépôt.

Je suis bien aise de vous dire que j'ai beaucoup de lecteurs dans ce pays-ci. Il vient de paroître à Upsala une contrefaction de mes poésies, tirée à 2000 exemplaires.

Mes compliments empressés à Mssrs. Favre et Chateauvieux.

Namen

Burgdorfer, J. J.

Cachet, Herr

Favre, Guillaume

Lullin de Chateauvieux, Frédéric

Necker, Jacques

Récamier, Jeanne Françoise Julie Adélaïde

Staël-Holstein, Albert de

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Uginet, Joseph (genannt Eugène)

Wodan

Orte

Bern

Coppet
Stockholm
Uppsala